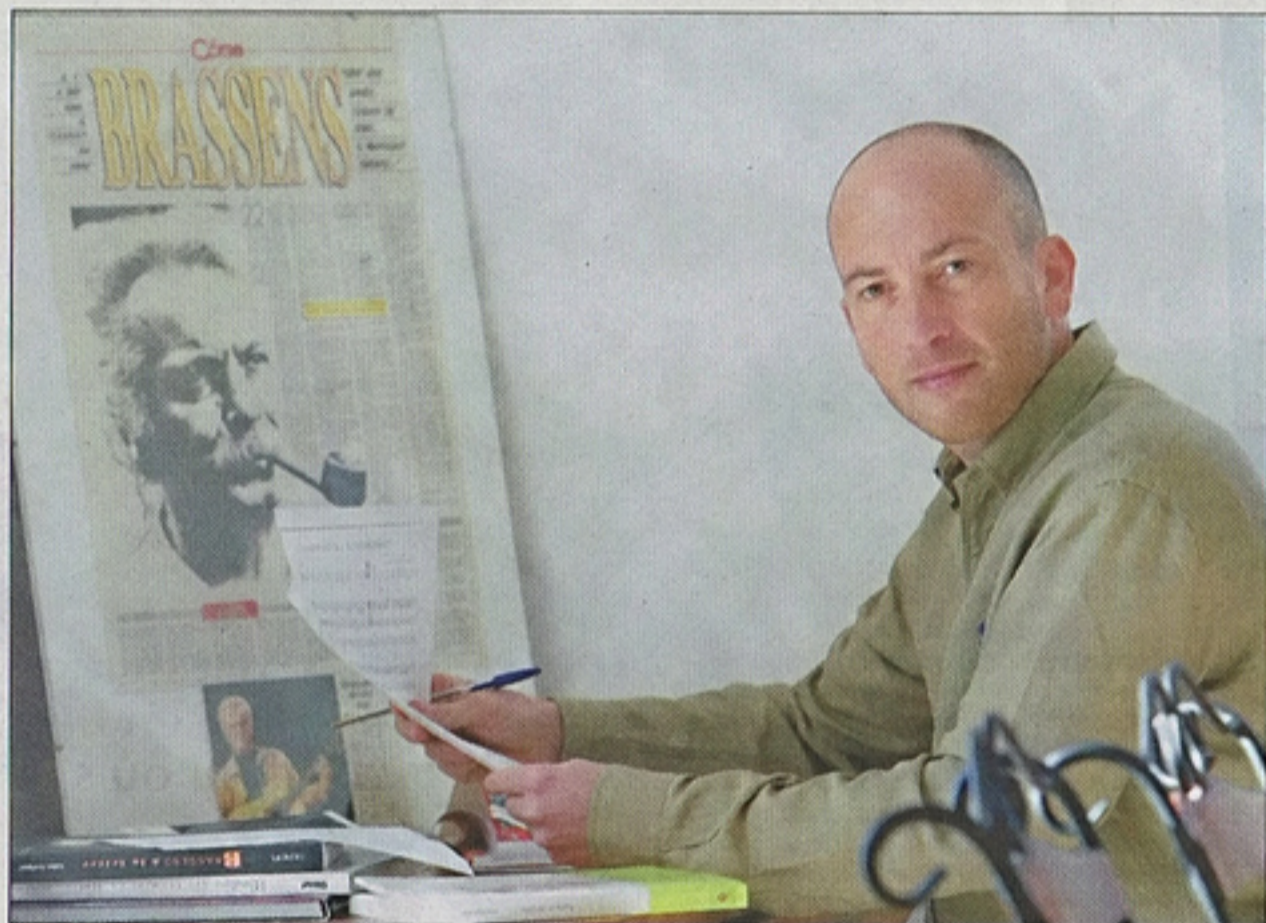


Pierre-Joseph Ferrali traducteur de Brassens

Le professeur de corse originaire de Cervioni nous raconte sa passion pour l'auteur-compositeur sétois, au travers de celle qu'il a pour notre langue régionale

Lire Brassens en langue corse. L'idée pourrait sembler saugrenue : la musique s'écoute, ne se lit pas. Pourtant, le chansonnier était probablement aussi un grand poète. Un de ceux qui ont marqué la culture, comme Gainsbourg a pu le faire à la même période. « *Tout le monde a quelque chose de Brassens en soi : un mot, un air, une note, une phrase... Il nous a tous marqués à des degrés différents* » explique Pierre-Joseph Ferrali, professeur de langue corse au collège de Biguglia. Il y a à peine quelques jours, il participait à l'une de ses premières séances de dédicaces à la librairie La Marge à Ajaccio pour *Brassens, puemi e canzone*, un ouvrage de traduction des textes de l'auteur, compositeur et interprète sétois.

Au total, près cent cinquante écrits ont été traduits *in lingua nustrale*, et on suppose aisément plusieurs années de travail pour arriver à un résultat aussi convaincant que celui proposé par Pierre-Joseph Ferrali. On imagine également un homme d'âge moyen, voire un jeune retraité. Il n'en est rien. Le professeur de langue corse n'avait pas atteint les dix printemps quand le célèbre chansonnier a disparu, en 1981, à l'âge de soixante ans. Et il ne s'est penché sur la traduction de Brassens qu'en 2004 : « *A l'occasion de la messe anniversaire de Natale Luciani, Charles Conti m'a demandé de traduire l'office en corse. Je lui ai finalement proposé de faire un lien avec Georges Brassens dont Natale Luciani appréciait énormément la musique et les paroles* » expli-



Pierre-Joseph Ferrali, professeur de langue corse au collège de Biguglia, a traduit les écrits de Brassens, jusqu'à en réunir une cinquantaine en septembre 2007. (Photos Christian Buffa)

que Pierre-Joseph Ferrali. De fil en aiguille, dans son village de Cervioni, le jeune professeur a continué à traduire les écrits de Brassens, jusqu'à en réunir une cinquantaine en septembre 2007.

La musicalité et le rythme

Et là, tout s'accélère : en huit mois, une centaine de textes supplémentaires sont traduits : « *Je n'ai pas compté les heures, ni laissé trop de place au doute et aux moments de découragement, même s'il y en a eu. En fait, j'éprouvais un réel plaisir à entendre Brassens en langue corse, et c'est cela qui m'a poussé à continuer* » remarque le traducteur. S'il n'est pas musicien professionnel, Pierre-Joseph Ferrali a tout de même tenu à respecter la musicalité des textes : « *Je gratte un peu sur ma guitare pour suivre les mélodies, ce qui s'est révélé très utile. Mais je ne suis en aucun cas musicien ou chanteur !* » se défend-il, avant d'ajouter : « *Sans ces notions de musique, je ne sais pas si j'aurais été satisfait de mon travail. Ce ne sont pas seulement des paroles, mais des textes chantés, et je voulais absolument qu'ils puissent continuer à l'être en corse, sans que le contenu de base ne soit dénaturé.* » Car ce

qui a guidé notre traducteur, c'est son désir de conserver l'esprit de Georges Brassens, en privilégiant la langue corse : « *Il y avait de ma part une nette volonté d'offrir des textes qui auraient pu être des créations. Au fur et à mesure, en suivant l'esprit et la métrique, j'ai réussi à le faire. Je jouais sur ma guitare pour respecter la musicalité et le rythme, ce qui fait que la quasi-totalité des cent cinquante textes que contient ce recueil peuvent être chantés* » précise Pierre-Joseph Ferrali. Et, comme tout linguiste qui se respecte, le traducteur a travaillé de façon scientifique : « *Les textes sont très riches, notamment en double sens, et en jeux de mots. Il a également fallu être prudent avec les contresens, et faire de véritables explications de texte parfois* » remarque-t-il.

Lucide sur son ouvrage, il avoue ne pas seulement avoir réalisé un travail de traduction : « *Les paroles de Brassens ont une résonance avec la vie réelle, ce n'est pas simplement de la transposition ou de la poésie, j'y ai mis aussi une part de moi-même. Ma façon d'écrire en corse est forcément subjective, même si j'ai respecté scrupuleusement le texte de base. L'approche affective reste importante dans ce genre de travail : il est très difficile de traduire un auteur dont on n'apprécie pas les mots, et ce, quelles que ce soient les langues travaillées.* »

Des textes forts et engagés

Le parcours du combattant pour un ouvrage comme celui-ci fut à la hauteur de ce qu'on peut imaginer : « *Les premières personnes à qui j'en ai parlé, m'ont*

demandé qui ce livre allait intéresser » explique l'auteur. C'est finalement Jean-Jacques Colonna d'Istria qui a décidé de prendre Pierre-Joseph Ferrali sous son aile, en le publiant aux Editions Colonna : « *L'éditeur s'est lancé, et j'ai eu la chance que mon projet l'intéresse, mais il est vrai que si je n'avais pas trouvé de maison d'édition, j'aurais probablement publié à compte d'auteur, car j'avais réussi à obtenir toutes les autorisations nécessaires de Warner et Universal qui détiennent les droits d'auteur de Brassens. Je m'étais également rapproché de son neveu, qui est aussi son légataire universel, avec qui j'ai beaucoup parlé du travail de chanteur et de parolier de Brassens* » remarque le traducteur.

Il poursuit : « *J'ai eu la chance qu'il adhère au projet rapidement, notamment parce qu'il n'y avait pas de volonté commerciale de ma part. C'était surtout un hommage que je voulais rendre, en utilisant ma langue. Et je suis loin d'être le seul à entreprendre de telles démarches : Brassens a été traduit dans un nombre incalculable de langues, du créole au kabyle, en passant par le castillan ou le breton. Mais à ma connaissance, je suis un des seuls à avoir traduit la quasi-totalité de son œuvre.* »

La plus belle consécration pour l'enfant de Cervioni serait maintenant que son livre plaise : « *Je sais bien que le nombre d'exemplaires vendus ne sera pas mirobolant, mais la dimension humaine de ce travail a été primordiale. Brassens était quelqu'un d'engagé, qui a montré qu'on pouvait s'indigner en chantant, dire non à ce qui nous est imposé. Alors, pourquoi ne pas le faire avec lui en langue corse ?* »

Sandrine ORDAN



« Je gratte un peu sur ma guitare pour suivre les mélodies, ce qui s'est révélé très utile. Mais je ne suis en aucun cas musicien ou chanteur ! »